QUATRIEME ANNEE. — N° 181. PRIX : 0 fr. 50 SAMEDI 13 AOUT 1932.

la voix libertaire

Organe hebdomadaire des fédéralistes anarchistes

"Voix Libertaire"
Boite postale no 27
Chèque postal, LANSADE 10.675, Limoges

ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	an an
France..	5 50	11 fr.	22 fr.
Etranger	7 50	15 fr.	30 fr.

Avec tous les opprimés
Contre tous les oppresseurs

Les em...mielleurs

Je n'ai pas l'habitude de me servir, pour m'exprimer, de vocables définis grossiers — on ne sait trop pourquoi — sans doute à cause de leur énergie — mais je ne sais vraiment pas comment désigner autrement la gent toujours plus encombrante de ceux qui veulent protéger l'individu contre lui-même. Il y a, en effet, de par le monde, un nombre infini d'associations, de ligues, de fédérations, d'individualités, même, dont on dirait qu'ils ont juré de se mêler de ce qui ne les regarde pas et de s'immiscer là où ils n'ont que faire. Je les appelle carrément des em...mielleurs. Ces associations, ces ligues, ces fédérations, s'acharnent à veiller sur la moralité publique, sur la propreté morale de la rue, sur la décence des gravures ou des illustrations des périodiques, sur la pudeur des propos ou des expressions, tellement que c'en est un cauchemar.

Remarquez que nous ne nous inquiétons pas de leur vertu, qu'ils peuvent être purs de mœurs tant qu'ils voudront, sans que cela nous dérange en rien. Nous les laissons tranquilles, ils nous persécutent. Qu'ils prêchent chez eux, à l'usage de leurs membres, qu'ils pratiquent tant qu'ils voudront la retenue, la continence, l'abstention, la résignation dans tous les domaines qu'il leur plaira, nous n'intervenons pas : libre à eux de se conduire comme ils l'entendent; ils ne nous demandent pas conseil et c'est leur affaire d'être ce qu'ils veulent être.

Il y a droit primordial, imprescriptible pour tout humain, c'est celui de jouir de sa liberté de lecture, d'audition, de vision. C'est un droit inhérent à la personnalité humaine et ce n'est qu'en usant de contrainte, de tyrannie et d'arbitraire, qu'on peut m'interdire de lire ce qu'il me plaît de lire, d'écouter ce qu'il me convient d'entendre, de voir ce qu'il me fait plaisir de contempler. Aucune considération ne peut justifier cette interdiction, du moment que je ne prends pas autrui par le collet pour le forcer à lire, à écouter, à regarder ce qui me procure une jouissance cérébrale, auditive, visuelle. Nous ne forçons pas autrui à se complaire dans telle lecture, dans telle conversation, dans tel spectacle ou exhibition — pourquoi nous forcer à renoncer à un agrément, à une distraction, à des ébats susceptibles de nous procurer de la joie, c'est-à-dire d'extérioriser notre déterminisme personnel ?

Tous ces abbés, tous ces pasteurs, tous ces gens respectables d'apparence, décorés, fortunés souvent, fréquemment nantis, dont nous ne savons rien de la vie privée, après tout, ont à cœur de nous protéger contre la lecture de tel livre, ou journal, contre l'audition de tels chants ou discours, contre la vue de tel tableau ou gravure ou scène de mœurs reproduite sur le vif. C'est impur, c'est obscène, c'est licencieux, c'est immoral, c'est pornographique. Sous-entendu : *à leurs yeux*. Mais nos yeux, nos oreilles, notre cerveau, peuvent fort bien voir, entendre, opiner autrement que les leurs, être aux antipodes de leur critère de la protection individuelle. Notre déterminisme peut fort bien nous inciter à ne vouloir d'autres conseillers, d'autres protecteurs que nous-mêmes. Nous pouvons juger enfin que nous sommes asssez réfléchis, assez cultivés, assez conscients des limites de nos possibilités pour récuser toute protection extérieure.

D'ailleurs, tous ces protecteurs ne connaissent qu'une façon de nous protéger : l'interdiction, et, si l'on passe outre, les poursuites, l'amende, la prison. Ils se gardent bien d'essayer de persuader, de convaincre, d'amener à leurs convictions ou à leurs conceptions. Les voilà scandalisés. Vite, une dénonciation au Parquet. Tartufe s'en tenait à demander qu'on cache ce sein qu'on ne saurait « voir », ces supertartufes veulent qu'on engeôle le propriétaire ou le dessinateur du sein. Ce sont des mouchards amateurs. Au fond de « l'âme » de tous ces ligueurs, il y a une « mouche » qui sommeille... Et c'est ça qui veut régenter les mœurs !... Ça ne discute pas, ça fuit la discussion, ça redoute la contradiction, ça fait appel à la police, aux tribunaux. Leur mentalité ne dépasse pas celle d'un vulgaire gardien-chef qui ne sait qu'articuler : pain sec, salle de discipline, cellule, cachot.

On ne se doute pas, sous notre régime de liberté de la presse, de tous les attentats commis contre cette soi-disant liberté : chansons, textes, dessins poursuivis, journaux qu'on interdit de mettre à l'étalage, livres confisqués, années d'emprisonnement distribuées (1).

Un jour, à Saint-Etienne, sur requête d'une de ces Ligues, on condamna à trois mois de prison deux ménestrels ambulants pour avoir chanté sur la voie publique : « Des fraises et des framboises » — je crois que c'est le titre exact — dont l'exécution, paraît-il, est un outrage aux bonnes mœurs.

Que les bons citoyens se rassurent. Ces ligues ne dénoncent ni les journaux, ni les exhibitions militaristes, pour nous en tenir à cela. Ils trouvent tout naturel qu'on étale à l'échelle des kiosques ou des boutiques de librairie-journaux, des portraits de guerriers en uniforme, décorés pour les tueries exécutées d'après leurs ordres ou auxquelles ils ont pris part, des représentations d'engins de meurtre. Ils ne touchent pas aux hebdomadaires qui, en première page, exposent des scènes de crime et de répression. Ces gens-là sont nos ennemis-nés; ils s'ingénient à ce que l'Etat poursuive son exploitation de l'individu, en lui inculquant le respect de l'uniforme — celui du militaire comme celui du répresseur. Leur protection de l'individu est, en fait, sa mise en tutelle plus étroite encore par l'Etat et ses institutions.

La presse « avancée » ou « d'avant-garde » ne dit mot. Elle s'en fout. Sans comprendre que c'est contre elle qu'on se retournera à la première occasion venue, les journaux non-conformistes ne veulent pas voir le synchronisme évident qui existe entre le non-conformisme en matière de mœurs et le non-conformisme en matière doctrinaire ou philosophique. On interdit l'affichage de tel journal dit « pornographique » et les extrémistes se tiennent cois. Demain ce sera tel organe de la presse extrémiste dont on empêchera la mise à l'échelle.

J'exagère ? Les bandes hitlériennes, en Allemagne, s'en prennent aux publications nudistes, et réclament en même temps la suppression de la presse communiste. En Californie, aux Etats-Unis, on punit très sévèrement le colportage de livres ou de gravures dits obscènes, mais le syndicalisme révolutionnaire y est considéré comme « criminel ».

J'exagère ? A Barcelone, il y a quelques jours, le « fiscal » a fait retirer de l'étalage mais presque en même temps, il confisquait des kiosques et marchands de journaux ma brochure *Sexualismo Revolucionario; El Luchador*.

Je sais bien que les peuples n'ont que les gouvernements qu'ils méritent. On peut ajouter que les partisans et les usagers de la liberté d'expression n'ont que la liberté dont ils sont dignes.

E. ARMAND.

(1) Il est vrai que bien souvent le délit d'outrage aux mœurs a servi à couvrir une vengeance politique, la réduction au silence de quelque dangereux adversaire de doctrine.

Les amis d'Henri Legay

Permanence : 23, rue Croix-de-Bois, Orléans

Sommes reçues par Marius Berger pour l'aider à continuer son action contre les brutalités policières et pour la protection de la liberté individuelle.

Première liste :

André, 100; un couvreur, 5; Opprimé de la police, 50; Martin A., 20; André, 2e versement, 100; Colas Alfred, 25; l'Aubergiste, 10; B., 5; un écœuré, 2; Stiévenard Albert, 50; par amitié pour Marius, 10; pour ton cassetête, 10; Marie-Thérèse, 2; Marcel, 1; Contre la police, 320; Brissaud, 10; Jules, 5; Madeleine, 5; Robert, 5; Une cheminote, 4; Grandjean Fœcy, 30; Les amis de A. R. A. 30; Un étudiant, 30; L'Algérien, 15; Un gnaff, 10; Un camelot, 5; Zilette et Lina, 10; Un ami sincère, 40; Un garçon de café, 1; André, 3e versement, 90; Un instituteur du L.-et-C., par E., 10; Jeanne Baucher, 100; Pilorget Fœcy, 10; Colas Alfred, 2e versement, 30; André, 4e versement, 100; Sallé Orléans, 10; Léon, 20; Sallé, pour aider Marius, 50; Tabart, 25; Marcel, pour Berger, 100.

Total à ce jour : 1.155 francs.

Elle lèvera notre semence de paix !

Prenez aussi un FILLEUL DE PAIX, enfant de chômeur allemand, à qui vous enverrez mensuellement un mandat de 20 francs, plus si vous pouvez, et une lettre d'amitié, de réconfort... Unissez la France et l'Allemagne au nom de l'enfance !

Pour tous renseignements :

Bureau de Parrainage : « *Paix pour les Enfants* », Marguerite Glangetas, 131, rue Falguière, PARIS (15). Compte postal Paris 1677-91.

Solution Pharaonique

A Victor Margueritte.

Bien avant Malthus, bien avant son fidèle disciple, Victor Margueritte, dans l'antique Egypte, le pharaon ordonna la solution très sociale, très philanthropique, mais sur les Juifs seulement, de l'extermination infantile.

En bon ventrocrate, conservateur des pourvus, Malthus n'en veut à mort qu'aux chômeurs affamés, inorganisés et inconscients, alors que Margueritte, en progrès, prêche la castration ou l'encapotation de chaque pays, intégralement, tant que la guerre sera possible.

Aux temps pharaoniques, déjà, il y avait trop de travailleurs, trop d'esclaves, — ils sont encore partout l'un et l'autre, et pour les mêmes causes, — trop de bouches à nourrir, trop de bras pouvant menacer les institutions divines du despotisme et du propriétariat. Les guerres, victorieuses ou non, superbes hécatombes de populations encombrantes, ne suffisaient point, pas plus que par la suite des siècles, pas plus qu'hier ou demain, à assurer le silence des protestations renaissantes, la tranquillité des maîtres, l'ordre public.

Le roi d'Egypte, ventrocrate modéré, genre Malthus, se satisfaisait simplement de l'anéantissement d'une race, comme les Saint-Barthélemistes des pogroms de nos jours.

Il faut à Margueritte, tant qu'il pourra surgir des guerres, d'abord, l'extinction exemplaire de la France, puis, de l'Europe, enfin, de la planète, à l'exception de la Patrie Soviétique Russe, idéal régime de garde-chiourme, devant lequel il prie en adoration permanente, de concert avec Romain Rolland.

Non, Monsieur, nous n'irons même pas à votre si chérie Caserne de Moscou ! Sauf dans ce conglomérat des valets des Tsars, des esclaves militarisés par Lénine et Staline, vous préconisez de tuer la vie dans l'œuf, avant l'éclosion.

J'ai le regret de vous dire que, quelques-uns, nous avons le très grand désir de vivre, nous et nos fils et leurs descendants, hors de tout encasernement. Nous prendrons, après tant d'autres Bastilles, celle de la guerre, sans le bouclier anglais du suicide final, que vous nous offrez si galamment.

Heureusement, Moïse en rescapa. Il libéra, à sa façon, le peuple Hébreu. Pour son temps il fit ce qu'il put : *Primum vivere !* S'il se fût appelé *Sébastien Faure* ou *Victor Méric*, combien de siècles gagnés par la race Juive et par l'espèce humaine ! Comme tous nos ancêtres ont tombé tant d'autres fléaux, nous tomberons la Guerre sans recourir ni à vos conceptions, ni à vos anticonceptions pharaoniques.

Nous vaincrons, sans nous asphyxier.

THÉODORE JEAN.

Pour compte rendu, envoyer livres, journaux, revues, brochures et périodiques à A. BAILLY, RIANS (Var).

La mort de Malatesta

AUX TRAVAILLEURS ITALIENS !
AUX ANARCHISTES ET SYNDICALISTES DU MONDE !

Malatesta est mort !

Ce vieillard de 80 ans, si solide et si jeune, si lucide et si puissant, bâillonné par le fascisme brutal jusque dans sa propre chambre, disparaît à un moment où la réaction mondiale cherche vainement une bouée de sauvetage.

Il n'a pu voir l'aurore libératrice se lever au-dessus de l'horizon de l'Italie saignée à blanc par une bande d'énergumènes irresponsables.

Il n'a pu voir définitivement terrassé le *Duce* aux yeux de Dément, qui osait, au retour de Malatesta en Italie, en 1918, proclamer son admiration « pour ceux qui professent d'une façon désintéressée leurs opinions et qui ne craignent pas de mourir pour elles », et d'envoyer à Malatesta « son salut cordial » !

L'œuvre de libération resta inachevée. Mais Malatesta laisse à la génération d'aujourd'hui l'image d'une vie admirable d'activité révolutionnaire et de dévouement constant à la cause de la Révolution Sociale.

Organisateur de l'Internationale en Italie, Malatesta voit dans l'Association Internationale des Travailleurs le précurseur du Communisme libertaire.

Malatesta a vu juste.

Dans cette heure tragique que le prolétariat des villes et des champs traverse en ce moment ; à l'instant où le peuple italien tout entier perd une des plus belles figures que l'humanité en révolte ait jamais connues, l'Association Internationale des Travailleurs, continuatrice de l'œuvre de la Première Internationale de Bakounine, de Lorenzo et de Malatesta, ne peut que répéter la pensée de notre grand ami disparu : « Le Communisme Libertaire naîtra des entrailles de l'Internationale Révolutionnaire du prolétariat opprimé ».

Nous saluons les camarades italiens emprisonnés, exilés, déportés par le fascisme mussolinien.

Nous saluons les lutteurs disséminés partout, persécutés, cachés, traqués, qui continuent malgré tout et malgré tous, la lutte acharnée contre l'oppression monstrueuse d'un régime sanguinaire.

Nous saluons les organisations de lutte du prolétariat italien, l'Union Syndicale Italienne, l'Union Anarchiste Italienne, et nous leur disons :

« Courage, camarades, la victoire sera nôtre. Serrez vos rangs. Préparez-vous à la lutte finale. Elle ne tardera pas. Malatesta est mort !

» Vive la Révolution Sociale ! »

L'Association Internationale des Travailleurs.

***

HOMMAGE AU PRÉCURSEUR
E. MALATESTA

Dire les regrets que l'on éprouve, chez les anarchistes, lorsqu'un de leurs membres actifs est frappé par la mort, tel Malatesta, serait superflu, car chez nous, plus qu'ailleurs, la solidarité se pratique et ne faillit pas.

Durant son existence, on a souvent évoqué son nom, son action, la vie mouvementée qu'il mena pendant plus d'un demi-siècle. Certes, des hommes de cette trempe ne se rencontrent pas partout. Sa vie fut toute de sacrifice, malgré la surveillance dont il était l'objet et qui ne l'empêchait pas d'agir. Il subit la vie d'exil pendant une partie de son existence ; mais tous ceux qui l'ont connu et approché ne peuvent nier son exemplaire solidarité, n'ayant eu d'autre pensée que de faire le bien.

Tous ceux qui militent, en tant qu'anarchistes, depuis un certain nombre d'années, et qui connaissent son histoire, se plaisent à raconter ses souvenirs. Il est donc nécessaire que les jeunes qui veulent se pénétrer de son idéal suivent son exemple et agissent comme lui, en anarchiste, en libertaire, pour faire grandir l'Anarchie, le grand souci de Malatesta : de la voir un jour régner.

Claude JOURNET.

De la Responsabilité

CONCLUSION

Si l'époque actuelle ne m'apparaissait pas aussi *décisive* pour la vie de l'espèce humaine, si nous n'étions pas à la fin d'un stade de l'évolution des sociétés, si une ère nouvelle n'était pas à la veille de naître, si le trouble n'était pas si grand chez la plupart des hommes, si l'anxiété n'était pas au cœur des meilleurs, si on ne confondait trop souvent : *la fiction avec la réalité, le sophisme avec la vérité, l'accessible avec l'inaccessible, le sentiment avec la raison, l'érudition avec le savoir, la négation avec le raisonnement*, j'aurais borné là ma conclusion. Elle me paraîtrait, en d'autres temps, parfaitement suffisante.

Mais nous vivons dans des conditions tellement extraordinaires; les passions et l'incompréhension sont si grandes; le sens donné aux mêmes expressions et systèmes, si différent, qu'il me semble nécessaire de *motiver* cette conclusion, de la renforcer si possible, de lui donner sa plus grande puissance de persuasion.

Quand la peur des mots, la paresse de l'effort d'induction et de déduction sont si considérables qu'elles conduisent des hommes qui ont l'habitude du mouvement des idées, à nier des choses aussi évidentes que: la nécessité de défendre par les armes une révolution, l'existence de la période transitoire, l'indispensabilité de l'instrument d'échange et la valeur de la responsabilité collective, on ne saurait être trop précis et avoir peur de chasser l'erreur de ses derniers retranchements.

Je veux prouver ici, à tous ceux qui nient la valeur, l'existence même, de la responsabilité collective, — qui sont, d'ailleurs, les mêmes que ceux qui n'admettent pas la période transitoire parce qu'elle les effraye; qui se refusent à défendre la révolution par tous les moyens armés, parce qu'ils sont les adversaires des forces collectives armées; qui se refusent à accepter l'instrument d'échange, parce qu'ils sont partisans de je ne sais quelle prise au tas — qu'ils doivent capituler devant la raison, jeter le masque de la paresse et de l'incompréhension ou cesser de s'affirmer révolutionnaires.

Qui peut admettre, à notre époque, alors que de formidables collectivités d'intérêts se heurtent à travers le monde; que de leurs chocs terribles résultent à tout instant des bouleversements énormes dans tous les domaines, bouleversements qui modifient parfois en *un seul jour* le sort de toute une industrie et celui des millions d'hommes qu'elle occupe; que, d'un moment à l'autre, de leur heurt, sur tel ou tel point du globe, la guerre peut éclater; que des réactions inévitables qu'elles provoquent chez le prolétariat, et du poids de leurs fautes, peut surgir une révolution d'ordre continental, oui, qui peut admettre que la responsabilité est exclusivement, strictement d'ordre individuel ?

Est-ce que tout ne prouve pas, au contraire, avec la plus évidente clarté, que dans ces chocs titaniques ce sont des collectivités *volontairement disciplinées*, n'ayant qu'une seule pensée, qu'un seul but, qui s'affrontent et s'affronteront jusqu'à la destruction de leurs rivales ?

Est-ce que le capitalisme tolère que l'une de ses forces rompe la solidarité avec l'ensemble ? Est-ce que ceux de ses membres qui veulent passer outre aux décisions arrêtées ne sont pas immédiatement brisés, écœurés ? Est-ce que chez nos adversaires l'action de l'un d'eux n'est pas examinée par tous et jugée suivant sa valeur ?

Est-ce qu'ils tolèrent des initiatives qui engageraient la responsabilité de l'ensemble et contrarieraient son succès ? Est-ce que, chez eux, chacun n'est pas responsable devant tous ?

Et l'on voudrait que dans les tragiques circonstances actuelles, alors que la révolution frappe partout à la porte des peuples, apportant avec elle le message de l'avenir, nous en restions à cette conception étriquée du « chacun pour soi », responsable devant soi; du « franc-tireur » romantique, empanaché, gai luron et sans cervelle ?

Ces temps-là sont révolus ! Celui de l'organisation, méthodique et souple à la fois, possédant le maximum de force de *contraction et de détente*, agissant par tous ses éléments, en pleine cohésion, est venu.

La victoire sera d'autant plus rapide et complète que les actes seront plus mûrement délibérés, plus sûrement accomplis, plus grandement exploités, mieux ordonnés et contrôlés.

Est-ce que par hasard tout cela serait incompatible avec le communisme libertaire à bases fédéralistes ? Alors, qu'on nous le dise !

Pour ma part, je dis : non. C'est, au contraire, le fédéralisme libertaire en action, en pratique.

Liés, soudés, cimentés par le sentiment de la responsabilité collective, exerçant leur liberté dans le cadre qu'ils auront eux-mêmes tracé ; attachés à ne rien faire qui puisse faire échouer leur entreprise, les hommes qui seront imbus de cet esprit de sacrifice, vaincront. Les autres, ceux qui se croient le droit d'agir à leur guise, de violer les accords conclus, d'accomplir quand ils le veulent, et comme ils le veulent, tel ou tel acte, sans se soucier de ses conséquences, seront vaincus et feront le lit de la dictature. Et, si par un hasard heureux, ils triomphaient, on peut assurer que, sous une forme ou sous une autre, *ils exerceraient eux-mêmes cette dictature.*

Il faut, à tout prix, que ces deux choses — aussi mauvaises l'une que l'autre — soient évitées au prolétariat.

Et il ne peut le faire qu'en acceptant avec la conception de l'organisation, son corollaire inévitable : *le principe de responsabilité collective.*

Il a le devoir d'intégrer ce principe dans le corps de doctrine du communisme libertaire.

L'évolution des Sociétés, dont la marche a été si précipitée depuis 20 ans, justifie et impose cette intégration. Il s'agit de l'appliquer sans attendre davantage. Le succès est à ce prix.

Ceux qui s'y opposeraient porteraient la responsabilité de l'échec.

Nul ne le voudra.

P. BESNARD.

Au Fil du Jour

Un peu, beaucoup même de l'espoir des hommes vient de quitter la grand'route sur laquelle le combat en faveur de l'indépendance et l'héroïque grandeur de la recherche des responsabilités humaines passaient avec hardiesse et continuité.

Une noble et belle figure de l'anarchisme, Malatesta, vient de nous quitter.

C'est avec regret que nous voyons partir ce vaillant lutteur qui, pendant plus d'un demi-siècle, sut mener la vie dure aux concepts établis par les forbans et les faussaires de l'esprit qui, sur le plan sociétaire, s'assurent la prépondérance par l'exploitation, la diplomatie, l'hypocrisie et mensonge.

Mussolini, cette « canaille dorée », se ventait bien haut d'avoir laissé la liberté au viel et fier révolutionnaire qu'était Malatesta.

Belle liberté que celle qui consiste à faire surveiller *nuit et jour* ce splendide et stoïque vieillard par une horde malfaisante de « chemises noires » !

Cette magnifique tête qui portait en elle la plus libre et la plus honnête des consciences, était faite pour en imposer même à ceux qui ne pensaient point comme grand et inoubliable libertaire.

Tout jeune, à l'âge de vingt-deux ans, il prenait la parole au Congrès de l'Internationale siégeant à Bienne, il disait : « *La Révolution consiste bien plus dans les faits que dans les mots : chaque fois qu'éclate un mouvement spontané du peuple, chaque fois que les travailleurs se lèvent au nom de leurs droits et de leur dignité, il est du devoir de tout socialiste révolutionnaire de se déclarer solidaire du mouvement.* »

Cette parole de « départ » ne fut point un peu de fumée lancée dans le désert des hommes, ce fut l'assurance d'une ardente et frénétique foi qui ne devait disparaître qu'avec l'homme.

Malatesta n'avait rien de commun avec ces commerçants et ces dilettantes qui débitent de la « révolution » sur le marché de la politique mondiale, afin de pouvoir vivre des idées au lieu de flamber et de vivre pour elles... Pendant toute sa vie, le fameux auteur de « *Entre Paysans* » sut se maintenir à la hauteur de ses idées... Condamné, déporté, il garda toujours cette imposante et superbe attitude qui sait si bien faire trembler ceux qui forment et constituent les empires, les royaumes, les républiques dans lesquelles les « *droits de l'homme* » ne sont point respectés.

Homme d'action résolu, cet anarchiste ne sut pas que causer et écrire, il sut agir.

Nous gardons en nous le fier souvenir des « heures dangereuses » qui vinrent former la vie de cet insurgé et de ce réfractaire.

Nous avons besoin — pour le bien de notre personnalité — de nous pencher sur l'existence de celui qui osa mettre en pratique des principes qui sont faits pour assurer l'indépendance aux hommes quand ceux-ci sont capables de délaisser la pauvre parlote pour entrer dans la riche et très féconde Action.

L'homme emprisonné qu'était Malatesta dans l'Italie fasciste, a dû méditer profondément sur l'inconscience des foules... Celui qui porta pendant plus de cinquante années l'indépendance et la révolte comme un trophée, devait, pendant ses derniers jours, voir croûler les rêves ardents qui avaient aidé sa foi au temps de l'exil.

Sa vie courageuse et mouvementée n'a pas besoin d'être accompagnée de l'esprit romantique pour toucher ceux chez qui la sensibilité émouvante prime.

Le grand drame de l'élévation individuelle et la fervente passion de l'intégrale justice ont, pendant cinquante années, animé ce corps chétif qui cachait des réserves inconnues et inépuisable de volonté et d'ardeur.

L'homme s'en est allé, mais l'œuvre reste.

Par-delà les paroles et les écrits de l'anarchiste, flottent les actions quotidiennes d'un HOMME qui fit de sa vie une œuvre qui peut et doit servir de guide à ceux qui aiment à désobéir aux lois faites par l'ignoble dominisme avec l'aide du plus servile des servilismes.

ALCESTE.

Pour faire réfléchir

L'absence d'exercices musculaires judicieux, le manque d'efforts physiques coordonnés qui permettent un harmonieux développement de la totalité de l'organisme, voilà un danger qui guette nombre d'individus. Il fournit un labeur pénible, l'ouvrier constamment penché sur sa machine et qui accomplit sans fin le même mouvement des bras ; jambes et torse s'étiolent néanmoins à la longue, parce qu'ils demeurent dans une position toujours identique.

Le bureaucrate, assis de longues heures et qui, en fait d'activité physique, se borne à noircir du papier, manque de l'exercice indispensable pour conserver son organisme en bon état. Quiconque passe sa vie entre les quatre murs d'un atelier, d'une chambre ou d'une boutique, devient une victime de choix pour la maladie ; la nature violentée punit cruellement le sédentaire incorrigible. Par la liberté de ses gestes, comme par la diversité de ses occupations, le laboureur est un privilégié ; mais il est exposé aux intempéries de la mauvaise saison. Dans leurs vastes jardins, dans les parcs de leurs châteaux, les riches peuvent imposer à leur corps une fatigue utile, entrecoupée de repos savamment calculés ; ils ont la chasse, les promenades à pied, les excursions, le tennis, le golf, etc. pour conserver à leurs muscles souplesse et vigueur.

Mais, fidèles aux mœurs antiques, de grandes dames continuent d'admettre que, pour le riche, la paresse est la première des vertus ; des mâles au cerveau rétif pensent, de leur côté, que faire l'amour et digérer sont les seules occupations dignes d'un monsieur bien renté. Sonner servantes ou valets, voilà l'unique geste de ces impotents volontaires. On les chausse, on les coiffe, on les habille, on les aide même pour leur toilette intime ; devant eux, un domestique ouvre les portes et l'ascenseur les dispense de descendre ou de gravir les escaliers ; on leur tend chaise ou fauteuil, on va chercher ce qu'ils désirent ; ils se bornent à parler, d'autres, pour eux, s'agitent et trottent.

S'ils quittent leur demeure, c'est pour s'asseoir sur les moelleux coussins d'une confortable auto ; vainement, ils multiplient voyages et randonnées, ajoutent les kilomètres aux kilomètres, muscles et poumons n'en profitent pas. Ne plaignons point ces représentants d'une faune en voie de disparition ; notre commisération doit aller à leurs victimes, les ouvriers, dont le labeur engraisse ces ténias gélatineux.

L. BARBEDETTE.

PACIFISME ET ANARCHISME

Cela devient un paradoxe hilarant et grotesque à la fois que ce pacifisme dit révolutionnaire qui tente a submerger l'anarchisme.

Les néophytes et les hésitants sont atteints d'un malaise confusionniste et dont les malins et les combinards en tireront profit.

Un jour viendra où, à tous les carrefours et dans tous les faubourgs, les chanteurs ambulants brailleront, de leurs voix caverneuse, les refrains pacifistes, aux sons du banjo et de l'accordéon.

Les badauds et le public comprendront qu'il faut sans tarder adhérer à la ligue pacifiste qui fera le plus de publicité.

Une ligue de combattants possède des statuts, et il s'agit d'apporter son obole pour y être admis sans distinction de situation sociale, sans distinction de grade, que vous portiez la livrée de l'administration pénitentiaire dont émerge un crâne bestial qui servirait de cible vivante, que vous endossiez l'uniforme de douanier ; que vous revêtiez la tunique de gabelou ; que vous portiez la tunique verte du garde-forestier ; que vous soyez vêtu d'un costume de directeur d'usine, que vous preniez sur le dos la veste d'un contrôleur de tramways, ou de wagons-lits, que vous portiez sur vos épaules une blouse d'exécrable contre-maître, chien de patron, dis-je, cela n'a aucune importance ; le primordial, c'est d'avoir un diplôme de pacifiste et une médaille accrochée au col du veston, pour ne pas vous confondre parmi les briscards et les croix de feu.

Est-ce une épidémie qui traverse l'espace depuis quelque temps alimentée par de grandes péroraisons à travers la France et en d'autres pays, ainsi qu'aux colonies. On les compte par centaines les écrivains, les romanciers, les journalistes de gauche, les apprentis de la plume et du verbe de tréteaux.

Les petits-bourgeois, la classe moyenne, les fonctionnaires des ministères, les gens de la fédération de l'enseignement, les pions à redingote de tous les calibres, les ligueuses pour le vote des femmes ; les femmes de lettres minois aguichants.

La foule des meetings écoute les basses et les barytons apôtres de la paix ; l'enthousiasme envahit les cœurs, enjôle, ensorcelle l'auditoire qui a toujours besoin d'idôles juchées sur la tribune ; et ceux des auditeurs et auditrices qui n'ont jamais entendu semblables arguments pour la paix sont conquis au remède pacifiste, à la sortie ils se font inscrire pour apporter leur adhésion et, le cœur joyeux, satisfaits d'avoir fait leur devoir, ils rentrent chez eux.

Nous connaissons l'emportement des auditoires sous les coups de paroles pacifistes, ces foules hétéroclites qui, bénévolement, acceptent ces discours sans analyse et sans critique ; ces applaudissements stupides, cette claque de café-concert de quartier qui tape sans avoir compris, parce que quelques-uns ont commencé.

Il a suffi d'un soir de conférence ou de meeting pour que des individus sentent en eux s'éveiller l'âme d'un pacifiste ; avec une telle parure, on peut se révolter, contre la tyrannie de la société, voire même d'une façon terrible contre la guerre.

Muni d'une belle cape pacifiste, on peut garder tous ses préjugés dans son crâne, ne pas s'insurger contre ses maîtres de tous les instants à l'usine, au bureau et à l'atelier ; la conscience tranquille, il n'y a plus qu'à attendre des directives du bureau central qui, en cas de guerre, vous lancera des circulaires par tous les moyens.

Empêcher la guerre bactériologique par tous les moyens ! Lesquels ? Nul ne le sait, mystère ; il y a des moyens multiples qui ne signifient rien de positif.

Le républicain empêchera la guerre à coups de discours locarniens, le socialiste brandira les discours de Genève ; l'instituteur s'inspirera des péroraisons de M. Jouhaux ; le garde-chiourme qui est illettré continuera à assommer les détenus pacificards, lorsqu'une bombe d'avion s'abattra sur la prison, pour réduire en bouillie les pensionnaires.

Que voyons-nous dans ces hordes d'exploités et d'exploiteurs ? Des individus qui sont opposés férocement dans le domaine du travail ; il n'y a pas lutte de classe, il y a, au contraire collaboration de classe. Le confusionnisme se repand chez des camarades qui ont vu adhérer des anarchistes à la ligue soi-disant pour y insuffler le vent libertaire, pour en imprégner l'esprit et pour s'en emparer.

On ne redresse pas, on n'éduque pas des gardiens de prisons, on les détruit, on n'affranchit pas des individus occupant une fonction détestable dans les services publics, non, ces gens-là ne sont pas à éduquer, et puis comment le faire, comment affranchir des êtres que l'on exècre, comment faire de l'éducation dans les meetings ? Les énergies saines, issues du prolétariat, seraient tant utiles au sein des organisations syndicales dans lesquelles tous les problèmes sociaux y sont discutés, l'esprit libertaire peut s'y mouvoir avec ardeur dans tous les domaines ; la lutte anti-guerrière y est inscrite depuis fort longtemps. Est-ce efficace d'être contre la guerre par tous les moyens et rester en dehors, en marge de l'organisation syndicale qui a pour but la destruction de l'Etat et l'abolition du salariat ? Est-ce que l'idéal anarchiste ne renferme pas en lui toute la philosophie capable d'en finir avec les tueries immondes ?

Est-il nécessaire qu'une ligue pacifiste vienne subordonner le mouvement anarchiste qui n'a pas besoin de remorqueur ? N'est-il pas tout à fait invraisemblable et grotesque que de vouloir assimiler le pacifisme à l'anarchisme ?

Peut-on se réclamer d'étiquette pacifiste, anarchiste, voire même syndicaliste à la fois ? Et, cependant, si stupide que cela paraisse, il existe des individus qui ont subi, de par la confusion des idées, cette marmelade-là.

Le disciple du Christ, de Gandhi et de Tolstoï peut s'intituler pacifiste, du fait qu'il se situe sur le terrain de la non-violence.

Pour supprimer la guerre, il ne faut pas s'arrêter en chemin, il faut aller plus profondément et inévitablement c'est la révolution qui emporte tout et abat toutes les institutions iniques du vieux monde.

Quelle est la nation qui donnera l'exemple du désarmement ? Il faut avoir une dose de naïveté pour croire à une pareille baliverne ; les industriels de guerre, que deviendront-ils si les usines ferment leurs portes, les badernes incurables et toute l'armée de terre et de mer seront abolies ; ainsi les ministères n'auront plus de personnel, mais alors c'est la paralysie générale venant aggraver le chômage. Et puis, comment la bourgeoisie défendra-t-elle ses privilèges ? C'est comme si l'on voulait supprimer la police et laisser l'Etat debout.

L'exemple du désarmement ne viendra jamais d'en haut, il viendra d'en bas, ou alors il n'y aura rien de changé ; c'est le monde des producteurs, de ceux qui peinent pour entretenir tout ce parasitisme qui, d'un élan impétueux, culbutera ce monde d'iniquités qui perpétue l'esclavag il passera par-dessus cette boutade pacifiste qui ne sert qu'aux coquins et aux malins de toutes les classes. La guerre disparaîtra lorsque les maîtres et tous les dictateurs actuels et futurs seront réduits au silence et à l'impuissance totale.

Si le mouvement anarchiste est faible, c'est parce que les hommes n'ont pas compris et que les pacifistes sèment la confusion, aidés par les politiciens.

VALENTIN GABRIEL.

Notre souscription

M. Dubois (Bourbonne), 10; Deschamps (Marseille), 10; Théodore Jean, Les Penne-Mirabeau, 100; Sallé (Orléans), 10; Les Amis de Henri Legay (Orléans), par Marius Berger, 38; Eugène Morel (Nancy), 15; Severin, 10; Marinco (Nantes), 10; Lafleur (Paris), 10; Gervais (Lyon), 10; Georges, 5; Un individualiste, 20; Un ami, 20; Jean-Pierre, 5.

Limoges : D. Nouvel, 20; Lesage, 20; Pierre, 5; Nimporte, 20; Louis V., 5; Groupe Libertaire, 25.

Total	368
Listes précédentes	1.099
A ce jour	1.467

Anarchisme et syndicalisme

ERRATUM

Dans l'article de notre camarade Michaud paru dans le journal du 30 juillet, une partie a été dénaturée par suite d'une mise en patte non signalée.

Il y a lieu de le rétablir ainsi :

Après : « Nous ne connaissons pas d'interprétation plus simple de l'organisation : *fait quotidien* », *l'article se continue ainsi jusqu'à l'alinéa :* « Le syndicat ? Il pourrit, etc... » :

Pourtant, je me rappelle avoir rencontré, à Nice, un Danois, arrivant d'Espagne par l'express, qui niait — c'était très amusant — la nécessité de l'organisation. « Toujours, lui dis-je, tu arrives d'Espagne par le train. Tu repartiras par le train. Si tu partais à pied, tu utiliserais la route. A ton arrivée, tu nous conterais, par la poste, les péripéties de ton voyage ! Eh bien, il ne peut exister de voies ferrées, de routes et de service postal sans une organisation collective des efforts individuels. Ce qui signifie : droits, obligations...

— Mais non, rétorqua-t-il au milieu des exclamations. En anarchie, je n'ai plus besoin de tout cela !! »

Comme Trotzky, j'ai compris, ce jour-là, que nous n'avions, lui et moi, que des rêves de communs.

Zisly, tu te récris quant à la mémoire d'Antignac... Sébastien Faure regretta qu'il fut mort abandonné et miséreux. Regrets, lamentations sont des gestes vains... L'effort spontané, non organisé, ne peut faire face aux lourdes obligations de la solidarité... Il faut autre chose : une organisation minutieusement préparée de toutes les volontés tendues vers un but qu'il faut lui-même nettement définir ; une prévoyance morale, physique et financière ; des œuvres d'assistance, fruits d'efforts collectivement organisés, contrôlées collectivement. En dehors de ces bases, c'est le retour à cette anarchie traditionnelle qui laisse crever ses militants dans l'isolement et la misère, qui n'a rien construit, et qui, pire, s'oppose, pas toujours loyalement, aux efforts des novateurs, des jeunes qui se refusent à persévérer dans les erreurs de leurs aînés.

Le syndicat ? Il pourrit, etc...

La langue internationale Esperanto

C'est avec un très réel plaisir que j'ai reçu la nouvelle que *Sennacieca Asocio Tutmonda* voulait éditer en esperanto « La Société libertaire », ce petit essai écrit dans le but de jeter quelque clarté dans les conceptions positives et pratiques du communisme libertaire.

Tout d'abord, un aveu. Je ne pense pas qu'une organisation libertaire de la société, complète et définitive, soit possible sur le plan régional ou national. L'interdépendance économique, politique et même morale de toutes les fractions de l'humanité ne permettrait pas à un nouveau régime social de vivre longtemps et d'aller jusqu'à sa complète maturité s'il devait se cantonner sur un champ d'expérience trop restreint. Ce nouveau régime n'aurait que trois chemins ouverts devant lui : ou s'internationaliser, tout au moins s'étendre à la partie dite civilisée de l'espèce humaine ; ou composer avec les régimes anciens et voisins, et de ce fait faire machine arrière ; ou disparaître, étouffé par les organisations sociales voisines ou ennemies.

Je ne crois pas qu'on puisse sortir de ce dilemme, à trois voies.

Aussi est-il dans la logique des faits et des idées que tous les partisans d'une transformation sociale dans le sens de la liberté et du bien-être pour tous soient en même temps, et *ipso facto*, des internationalistes convaincus.

***

Un coup d'œil rapide jeté sur le monde, à travers tous les pays, nous fait apercevoir nettement une tendance à l'unification des activités humaines.

Les pays les plus arriérés eux-mêmes, par la conquête, ou par l'instauration du capitalisme, tendent à imiter les contrées dites civilisées. Le machinisme, les procédés industriels, commerciaux, financiers, de nos contrées, ont partout pénétré. La même organisation sociale s'implante peu à peu sur tous les continents. On y travaille dans les mêmes conditions. La concurrence que les capitalistes eux-mêmes établissent entre main-d'œuvre indigène mal rémunérée et main-d'œuvre métropolitaine trouvée trop chère, pousse à l'unification des conditions d'existence.

Il n'est pas jusqu'à la mode, masculine ou féminine, qui ne s'internationalise. Les villes ont une tendance marquée à s'uniformiser, à perdre leur caractère local.

Ne nous plaignons pas de cette marche nécessaire vers l'unification humaine. Elle est une des conditions indispensables au progrès social ; une des bases de la société libre de demain. Pour bien s'aimer, il faut s'apprécier. Pour s'apprécier, il faut se comprendre. Et pour se comprendre, il ne faut pas être trop différents les uns des autres.

C'est pourquoi j'estime qu'une langue internationale est une nécessité absolue pour parvenir à l'instauration d'une véritable société libertaire. Et c'est encore une preuve que l'idée libertaire est dans la voie de l'évolution puisque tout pousse vers l'internationalisme, puisque tout dit aux humains de tenter de se comprendre mutuellement en parlant la même langue.

***

Quelques mots personnels pour finir cette introduction.

J'ai voyagé quelque peu dans ma jeunesse. J'ai dû apprendre l'anglais, m'ingurgiter quelques connaissances d'allemand et d'espagnol, pour pouvoir me « débrouiller » dans les pays traversés. Travail relativement facile lorsqu'on est jeune, mais qui devient pénible à un certain âge. Cet effort d'assimilation est du temps perdu pour d'autres études.

Combien j'ai regretté ne pas trouver, dans chaque pays, des camarades parlant l'esperanto. C'est la raison qui ne m'a pas fait continuer l'étude de cette langue internationale, que j'avais commencée, et dont, pourtant, je sentais l'urgente nécessité (1).

Aussi est-ce de tout cœur, et de tout mon esprit que je souhaite à la langue internationale de devenir le moyen de communication entre tous les esprits libres, en attendant de devenir, par progression constante, la langue universellement parlée par tous les hommes.

Georges BASTIEN.

Tous renseignements concernant l'esperanto sont donnés contre un timbre pour la réponse en s'adressant à la *Fédération Espérantiste Ouvrière*, 115, boulevard de Châteaudun, *Montreuil-sous-Bois* (Seine).

(1) Cette inconséquence de notre camarade Bastien n'est pas rare chez les internationalistes : chacun d'eux attend que le voisin commence !... Les nationalistes, au contraire, mettent à la base de toute leur activité sociale la pratique de l'esperanto. Les langues nationales ne sont pour eux que des langues auxiliaires, dont ils désirent la disparition.

F. E. O.

Sommaire du n° d'août de

GUERIR

Revue mensuelle de vulgarisation médicale et scientifique

Les bêtes qui piquent. — Les causes habituelles de la stérilité féminine, par le Dr J. de Manet. — La détente physique et mentale pendant les vacances, par le Dr Pierre Vachet, professeur à l'Ecole de Psychologie. — La protection maternelle et infantile, par le Dr G. Schreiber. — L'alimentation des nourrissons pendant les chaleurs, par le Dr Berthe Fournier. — La T. S. F. et les sourds. — Les conférences médicales de « GUERIR » par T. S. F — Le cancer de l'utérus, par le Professeur Forgue, Directeur du Centre anticancéreux de Montpellier — Les hernies, par le Professeur Tanon, professeur à la Faculté de Médecine de Paris. — Attention aux otites et sinusites causées par les bains, par le Dr L. Ruaud. — Les taches de rousseur ; les disgrâces du nez, par le Dr E. Bourgoin. — L'émotivité, par le Dr Cololian. — L'Aeïsme, par le Dr Bayard. — Les contre-indications de la bicyclette, etc...

Vous lirez avec intérêt ces articles documentaires sur les méthodes les plus modernes de diagnostic et de traitement écrits pour le grand public par des médecins réputés.

16 pages en héliogravures abondamment illustrées de photographies et de schémas. En vente partout : 2 francs. Envoi franco (joindre 2 francs en timbres poste).

« GUERIR », 12 bis, rue Keppler, Paris.

COMITÉ DE L'ENTR'AIDE

Caisse de secours aux emprisonnés politiques et à leurs familles

COMPTE RENDU FINANCIER DU SECOND TRIMESTRE 1932

RECETTES

Collecte au règlement annuel de l'Association Ouvrière :

Bernocco, 20; Le Lay, 20; Debichung R., 30; Pegriès, 5; Le Monlec, 15; Reyniès, 20; Kalembrunner, 20; Le Houezec M., 10; Charlot, 10; Nizan, 5; Foutaine, 20; Gagnepain, 10; Job, 10; Kermorvan, 10; Armand, 5; Noelec, 15; Moïse, 20; Nédelec Jean, 10; Santa, 10; Corne, 10; Tessier, 10; Poulain, 5; Garonnaire, 10; Le Coron, 5; Mérino, 5; Bourgeais, 10; Gordo, 20; Lamayenne, 20; X..., 20; Rouillar, 15; Marcel, 20; aide, 8; Bouler, 20; Poto, 25; Rodon, 10; Le Viennesse, 20; L'Humain, 20; Trelevier, 10; Ollo, 20; Mora, 10; X..., 10; Rio, 20; Rodriguez, 5; Siveno, 10; Raull, 10; Lacoste, 10; Le Falher, 10; Poisson, 10; Boché J., 5; Trévin J., 20; Mauvieux J., 31; Barbé M. D., 20; pour arrondir, 1 fr. ..... 720 »

A. O. ..... 250 »

Reçu au « Libertaire » : Liste 96: Puteaux, 1; Pactole, 6; Gr. de St-Denis, 10; Grandguillotte, 2; Jésus Rablès, 3; Laveau, 5; Sandroz, 10; Baccaglio, 5; M. Falgueras, 5; Gr. des 19e et 20e, 20; Gr. de Saint-Denis, 10 fr. ..... 77 »

Tronc de la librairie..... 4 95

Collecteur au S. U. B. talons n° 2 à 24 inclus :

Syndicat conf. des Monteurs-Electriciens, 50; Cimentiers conf., 20; Coiffeurs C. G. T. S. R., 150; Chrysostome, 5; Union des Synd. Conf. Seine, 100; Intercorporatif Seine C. G. T. S. R., 30; Chenard, 5; Métaux autonomes, 40; Imprimeurs chez Marie (rab. de binaise), 20 fr.; C. G. T. S. R., 75; Robinet, 5; Nicolas, 5; Minoz, 5; Bonnot Abel, 30; Alfred, 5; Couture, 2; Balansat, 10; Michel, 5; Morinière, 10; L. Floch, 10; Intercorporatif Carrières (1er mai), 18 fr. 40; 1re U. R. de la C. G. T. S. R., 100; Chaussure C. G. T. S R., 100; Durand, 4; Métaux autonomes, 40; Roméo Tailler, 5 fr..... 849 40

Reçus directs: Richomme, 10; Levos, 10; Grandguillotte, 10; Bachelrie, 5; Levos, 10; Chenard, 5; Bébert, 10; Fédération du Bâtiment, 26; Robert, 2; Barbou, 2; Roméo Tailler, 5; Coll. int. S. U. B., 1; Valérie Blin, 5; Anonyme de Toulouse, 10; F. et R. Bélayer, 10; S. U. B. papiers, 6; Fontaine, 5; Morinière, 10; Plombiers, 1; Rolland, 5; Hodot, 10; Plombiers, 5; Fontaine, 5; Verrier, 2; Anonyme de Toulouse, 10; Jeanne Humbert, 10; Groupe Libertaire de Coursan, 100 fr..... 307 »

Reçu par chèques postaux : Charlot et Mag, 5; Fédér. conf. des Cuirs et Peaux, 100; Sellerie Paris conf., 50; Chovin, 10; Marins Unit. Dunkerque, 25; Pierre Héring, 10; Guérineau, 10; Synd. Conf. T. S. R. P., 150; Richaud, paysan, 10; Marins Unit. Dunkerque, 25; Mahieux, 5; Gr. lib. Thiers, 20; Blanchon, 5; Gr. lib. St-Denis, 10; Dupré, 10; Grenier et Viala (Canada), 40; Mahieux, 5; S. U. B., Bordeaux, 8; Sculpteurs sur bois autonomes Bordeaux, 9; U. L. autonome Bordeaux; Grandguillotte, 20; Chambre synd. conf. Employés, 50; Demol, 15; Dupré, 10; G. Gobron, 5; Lansade, 10 fr. ..... 625 »

Souscription par le Comité d'Entr'Aide du Nord :

Abdon, 2; Constant, 3 fr. 25; Le Furet, 3; Jules et Julia, 14; Marie-Ribert (Aisne) 1; Wattrelos, 2 fr. 50; Sinnaeve (Lille), 5; Theunynck (St-Pol-sur-Mer), 3; Defrennes (Croix), 10; Hoche et Palmyre, 8; Alice et Emile, 8; Pierre, 3; Edouard et Mélanie, 2; Mlles J. et A., 2; Raymonde, 4; Mignon Henri, 2; Edmond, 2; un autonome de Roubaix, 3; Dubois (Wasquehal), 1; Mille Martin, 1; K..., 1; F..., 1, Eugène, 2; Voloke, 2 fr. 87 75

Souscription aux Marins de Dunkerque : liste 139:

Audo, 5; Mme Camenen, 7; Susini, 5; Papin, 5; Datin, 5; un ami sincère, 5; Susini, 5; Audo, 5; Datin, 5 fr. ..... 47 »

Liste 140: Audo, 5; Talabardon, 5; Guellec, 2; Guiffant, 5; Alicard, 2 fr. 50; Alexandre, 6; Le Trocquer, 20; F. Wegscheider, 5; Le Maillot, 5; La dactylo, 5; Susini, 5; Burns, 2 fr. 67 50

Total des recettes..... 3.035 60

DEPENSES

Exp. et frais à Guitton Gustave (Lille) ..... 1.012 »

Exp. et frais à Guitton Emile (Dunkerque) 1.214 40

Exp. et frais à Chavernac (Coursan). 557 20

Remis à Me Charrioud..... 302 »

Remis à Domenico Z. ..... 50 »

Remis à Stefanoff..... 200 »

Remis à Taullède..... 100 »

Remis à Mirnay..... 100 »

Dans une lettre..... 20 »

Impression bilan 1er trimestre..... 26 »

Frais divers: fournitures, correspondance, convoc., communic., etc. 28 10

Total des dépenses..... 3.609 70

BALANCE

En caisse au 1er avril..... 2.314 65

Recettes du trimestre..... 3.035 60

Avoir 5.350 25

Dépenses 3.609 70

Reste en caisse le 1er juillet.. 1.740 55

Contrôlé par A. MAI et A. RADOUBE.

Adresser les fonds à CHARBONNEAU Lucien, chèque postal 653-87, rue des Roses, 22, PARIS (18e).

PARMI LES PERIODIQUES

L'en dehors, n° 234-235, 15 juillet 1932. *E. Armand, 22, Cité Saint-Joseph, Orléans (Loiret).* — A force de voir — partout — cette gent moutonnière obéir passivement aux instigations de ces chenapans légalisés qui sèment et font semer cette puante et empoisonneuse morale qui enlaidit et corrompt tout, le dégoût vous prend et vous étreint jusqu'au point de vous laisser pantelant devant cet affreux drame qui se joue sur la scène sociétariste.

Seule la volonté peut venir au secours de celui qui sent trop fortement ce qui se passe « au dedans de chacun » ; elle peut, cette force bienfaisante, aider l'*Homme qui pense* à surmonter cette peine qui brise et lasse, elle peut même : faire de celui qui semble vouloir partir un « *revenant* » audacieux et méritant qui saura se maintenir — jusqu'au bout — par-delà les moutons et les loups.

Dans ce numéro de *L'en dehors*, Benjamin de Casseres, homme de poids sur la balance des valeurs, semble vouloir nous tracer une figure de Gustave Le Bon ; mais, dévoré par l'amour de la dissertation magnifique et aristocratique, il dépasse le cadre de la commune mesure pour entrer dans la sphère de la transcendance.

Emporté par le vent qui souffle sur les cîmes, le voyageur endiablé, vrai conquérant de l'idée-maîtresse (courageusement et savamment maîtrisée), clâme ceci :

« Nés pour être d'obscurs laquais, les peuples aspirent à l'Olympe. Portant en eux la semence de toutes les tyrannies, de toutes les absurdités, de toutes les hypocrisies, de tous les satanismes, de toutes les formes d'esclavage, ils s'efforcent en se mélangeant et en menant une vie grégaire plus étroite, à faire surgir le miracle de la transfiguration. Un c... quelconque s'imagine que mille millions de c... feront de lui un de leurs élus.

La démocratie qui est l'aspiration à la médiocrité et à l'incompétence, est toujours destinée à sombrer parce qu'il existe une hiérarchie psychologique, aussi bien qu'il y a une hiérarchie physique, géologique et esthétique. Le Pire adore le Mieux et le Mieux est épris du Meilleur. Cette loi est écrite dans les tissus et les corpuscules de l'homme. La démocratie est infailliblement destinée à somber parce que l'homme est un animal religieux — instinctivement il vénère ce qui s'élève au-dessus de lui. Il ne se laisse pas imposer par ce qui l'égale. L'idéal du peuple est d'être gouverné et choyé — mais *gouverné* à tout prix. »

Il se peut que la poésie et l'émotivité qui crispent et tendent les nerfs de l'homme, pour rendre son existence plus lyrique et dionysiaque, ne soient point satisfaites de cette affirmation, mais l'Esprit — délivré des contraintes sensitives et sentimentales — se doit — pour sa logique et sa grandeur — d'accepter à la lettre cette très haute compréhension du « vouloir » - main.

A lire : un bel article de L. Barbedette, *La Personnalité ; Un peu de logique*, par Armand Rolland; *Le Péché originel*, par E. Fournier ; un juste et passionnant cri de révolte, *La nature parle*, par Guiseppe Guelf; *Le problème sexuel dans les prisons*, par Gabriel Gobron.

Il n'est donc point suffisant que la religion se fasse la plus ardente complice du militarisme et de ses effets, il faut aussi que la science s'en vienne prendre part à pire des désastres : *la guerre.*

Dans les Glanes, Nouvelles et Commentaires qui, dans *L'en dehors*, sont toujours très intéressants, je prends ce trait marquant : « Le *Daily Herald* a eu un entretien téléphonique avec l'inventeur américain Leslie P. Barlow, qui croit avoir trouvé le moyen de jeter, avec une suffisante exactitude, de grandes quantités d'explosifs, de matières inflammables, etc., sur des objets très éloignés ; il se sert pour cela d'énergie transmise par T. S. F. *Barlow déclara qu'un seul de ses appareils* peut épandre 200 livres de matières explosives ou inflammables. Il peut pointer 15.000 de ces appareils sur n'importe quel objectif sur un rayon de 1.000 milles, sans danger pour l'opérateur. Pour toute l'opération, un personnel de 5.000 hommes suffit. Barlow fera une démonstration de son invention sous peu, à quatre sénateurs américains, auxquels il a imposé le secret absolu. Il est l'inventeur des bombes de profondeur qui, pendant la guerre, ont été employées contre les sous-marins et, en outre, il est spécialisé et expérimenté dans la branche des explosifs, de sorte que l'histoire de cette invention ne doit pas nécessairement être de la vantardise de sa part. D'après le *Daily Herald*, il y avait quatorze années qu'on cherchait l'application pratique de l'idée de faire jeter, par des avions dirigés par sans fil, des charges destructives. La difficulté résidait dans la conduite des avions dès qu'ils échappaient à la vue de leur conducteur. » — (*Service de Presse de la C. I. A.*, n° 93.)

Belle perspective -

Puisque science sans conscience peut se bien marier avec la religion des jésuites, des marchands de canons et des banquiers, nous n'attendons plus que la venue du coup préparé par cette équipe de destructeurs, pour voir notre planète sauter, afin de faire place à quelque réapparition de l' « *éternel retour* ».

Toujours les bienvenus ces articles qui nous enseignent l'art majeur de bien comprendre les gestes de ceux qui sont incapables de donner un air de beauté à la vie.

A. BAILLY.

La Grande Réforme

Vient de paraître, le n° 16 — août 1932 — de **La Grande Réforme** (culture individuelle, Réforme sexuelle, Transformation sociale). Directeur Eugène Humbert, ancien administrateur de **Régénération** et de **Génération Consciente**. Principaux collaborateurs : Victor Margueritte, G. Hardy, Armand Charpentier, Joanne Humbert, etc...

SOMMAIRE : Ve Congrès de la **Ligue Mondiale pour la réforme sexuelle sur une base scientifique.** Excédents de naissance. A la Ligue des Droits de l'Homme. A la S. D. N. Réflexions sur la crise économique. Prévenir le mal, etc.

Envoi d'un spécimen sur demande. Administration : 14, rue de la Duée, Paris 20e.

LYON

OU ALLONS-NOUS ?

L'humanité traverse une ère de folie, de concours, de courses à la vie et à la mort.

Quel intérêt peut-il y avoir de savoir quelle sera la plus belle « Miss » femelle du monde ? Est-ce bien celle qui a été choisie ? J'en doute — pour ceux qui sont les jurés — une idiotie ridicule de plus à l'actif de ceux qui ont institué ce mode là...

Maintenant, il reste à savoir quel sera le champion du tennis. Que chacun en fasse à ses loisirs, à cela il ne peut y avoir aucun inconvénient, mais en faire un métier, celà est, à mon sens, une imbécilité, ça ne relève pas le niveau moral de l'humanité pour le pays qui obtient le titre de champion. Voyez plutôt en Amérique ce qu'on fait à l'égard de l'armée du « bossus ».

Pour continuer, dans ce chorus de folie humaine, pendant presque un mois, des hommes se sont lancés sur les routes de France pour en faire le tour, sans compter les courses régionales où chaque individu engagé a fait, pour arriver aux fins, des efforts surhumains, tout ça pour satisfaire des personnalités commerçantes, industrielles et autres sportives. Les uns ont donné des primes aux coureurs, pour que leurs marchandises soient connues et bien vendues, en l'augmentant d'autant pour avoir toujours beaucoup de bénéfices, tel le savon Gibs, ou les fromages « A la Vache qui rit ». Enfin, à l'arrivée de chaque étape ou de chaque course, on se presse pour crier : « Vive un tel ! ». Tout ça c'est le régime qui s'en va vers sa décomposition, vers sa fin, car il faut bien qu'un jour ou l'autre il en crève.

Pendant ce temps, la crise de chômage s'aggrave et aucune solution n'est apportée pour y remédier.

Consolez-vous, pauvres ouvriers ! on immonde la presse de discours prononcés par M. Herriot ou M. Durand, ou M. Chautemps, les uns pour déplorer la disparition du sous-marin « Promothée » qui ensevelit tant de victimes, ce qui n'empêche pas de continuer d'en fabriquer d'autres qui, peut-être, subiront le même sort.

Eh bien ! camarades ouvriers, à travers toutes ces folies, il existe quelque chose qui est manifeste : c'est la préparation à votre écrasement, aveuglé par toutes ces billevesées qui vous troublent et font de vous des esclaves endormis. Les personnes sensées, portées vers le bien, la justice, et le droit, se demandent en toute vérité, où allons-nous ?

Cl. JOURNET.

COMITE DE DEFENSE SOCIALE

Section Lyonnaise

Les groupes italiens de Lyon, Saint-Fons, Oullins, Saint-Priest, etc., réunis à Lyon le 24 juillet 1932, après avoir pris connaissance des accusations parues sur le n° 85 de la « Vie Prolétarienne » (organe du P. C., section française en langue italienne) contre un de nos meilleurs camarades, se déclarent solidaires avec le compagnon diffamé, très connu dans les milieux anarchistes pour son inlassable activité et son dévouement désintéressé pour la cause commune ;

Opposent à l'auteur des calomnies et à la rédaction de la « V. P. » un démenti formel et exigent aussi que l'auteur de l'article en question se fasse connaître, de façon que nous puissions lui démontrer comment les anarchistes pratiquent la solidarité envers leurs camarades victimes des lâches accusations bolchevico-fascistes.

L'article intitulé : « Libéri de Saint-Priest passanno alla provocazione » (les anarchistes de Saint-Priest passent à la provocation) est en effet un ramassis d'ordures et de mensonges. On peut lire entre autres : « Ce soi-disant anarchiste, agent du syndicat social-démocrate de Saint-Priest et de la caserne de gendarmerie est l'auteur d'un petit manifeste contre le parti communiste qu'il a rédigé, sûr de l'appui des flics et après s'être mis d'accord avec eux. »

Il est traité d'agent de la Sûreté, de provocateur, de mouchard, etc. Il est évident qu'être l'auteur d'un tract contre la sainte religion est chose grave pour les fidèles du catéchisme rouge, mais, si dans ce tract, il n'y a pas de personnalités d'indiquées, l'article de la « Vie Prolétarienne » ne fait pas de même. Et ne serait-ce que pour cette raison, on saura où trouver les mouchards et les indicateurs de police !

Maintenant que ces messieurs « fassent le nécessaire pour isoler de la masse quatre charognes qui s'appellent les amars » peu nous importe, nous leur répondrons.

Nous lutterons toujours de toutes nos forces contre tous les tyrans, exploiteurs et oppresseurs de la personnalité humaine, qu'ils soient bourgeois, prolétariens, blancs, rouges ou autres. Ni dieu ni maître, tel est notre but.

Pour les groupes italiens de Lyon, Saint-Fons, Oullins, Saint-Priest, etc. :

ROGER.

Comité d'Action Révolutionnaire du Métro

Les camarades du Comité d'action révolutionnaire du « Métro », ont, par une nouvelle décision, confirmé leur confiance en leur secrétaire : Gaston Boyer.

Le gérant : Camille LABERCHE.

Fédération Syndicaliste MARQUE SYNDICALE

Travail exécuté par des ouvriers syndiqués

Imprimerie RIVET, 1, rue Vigne-de-Lei